

**UN ENFANT;
DEUXIÈME PARTIE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649392537

Un enfant; deuxième partie by Ernest Desprez

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ERNEST DESPREZ

**UN ENFANT;
DEUXIÈME PARTIE**

UN ENFANT.

II.

UN
ENFANT,

PAR
ERNEST DESPREZ.

✻
Tome Deuxième.
✻

~~EF~~
~~D-17~~

16250
31. 5. 2

PARIS.
LIBRAIRIE DE CHARLES GOSSELIN,
RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N° 9.

—
M DCCC XXXIII.

UN ENFANT.

Deuxième Partie.

CHAPITRE PREMIER.

Louise avait dit à Gustave quelles étaient ses craintes au sujet des menaces de sa mère; il est à croire même qu'elle avait exagéré les unes et les autres, afin que Gustave la rassurât par des preuves plus grandes d'amour. Mais loin d'apporter quelque repos à l'ame troublée de la pauvre fille, loin de faire naître le calme en elle, Gustave s'efforçait de l'effrayer par l'ima-

ge d'un châtement inévitable et terrible.

— Je n'ai fait qu'entrevoir votre mère, lui dit-il ; et pourtant, s'il faut juger de son caractère par la sévérité des traits de son visage, je suis sûr qu'elle est impitoyable, qu'elle vous séquestrera du monde, et que demain vous partirez pour le couvent des dames Saint-Michel.

En disant cela, Gustave prit un air désespéré.

Louise, qui cherchait des consolations, étouffa ses propres craintes pour adoucir celles que Gustave paraissait avoir.

— Maman est bonne, répliqua-t-elle : il est impossible qu'elle veuille mon malheur. Puis elle ajouta en baissant la tête : Qu'ai-je à craindre,

M. Gustave, s'il est vrai que vous ne me trompiez pas?

Gustave lui répondit que , douter de la sincérité de son amour, c'était lui faire une mortelle injure. Sa voix devint plus triste; il pleura presque. Louise se repentit de l'avoir affligé.

— Mais enfin , murmura-t-elle , pourquoi ne parlez-vous pas à maman? Si elle vous connaissait comme je vous connais, moi, elle serait tranquille du moins : vous lui diriez les motifs qui vous empêchent.... et....

La nuit commençait à tomber. Tout en marchant au hasard , l'un à côté de l'autre , d'un pas tantôt lent et tantôt précipité, les deux jeunes gens étaient arrivés au coin de la petite rue Saint-Roch, vers le haut bout du